

diriger leurs enquêtes selon la volonté du gouvernement ou selon leurs intérêts; toutefois il connaissait des magistrats intègres et il comptait du reste sur son influence pour contrebalancer les tentatives de corruption de la comtesse qui n'allait pas manquer d'employer tous les moyens pour se défendre vigoureusement.

— Laissez-moi faire d'abord, mon cher Armand, dit-il. Nous verrons ensuite à utiliser les instruments de chercheur de piste qui sont innés en vous.

Et il ajouta :

— Nous allons être tranquilles pour un temps. Il est peu probable que la comtesse et Jallisch cherchent à nous frapper d'ici à ce que le bruit de ce premier scandale se soit apaisé.

XV

RUSES DE GÉDÉON

Les agents chargés d'emmener Gédéon étaient au nombre de trois; ils avaient mis les menottes au faux husard qui leur était recommandé comme un homme d'une grande audace et d'une initiative hardie. Un individu qui a les mains liées est réputé ne pouvoir courir bien loin; le balancement des bras, est indispensable à celui qui court pour conserver son équilibre et, à moins que l'on ait fait un long exercice de gymnastique pour s'habituer à maintenir cet équilibre sans le secours des bras, on tombe au moindre obstacle.

Gédéon était bohémien, contrebandier, voleur; étant jeune il avait fait partie d'une bande d'acrobates; il connaissait tous les sports; il était souple, agile; il bondissait avec la grâce et la rapidité du chevreuil; il se moquait des menottes et des agents. La question pour lui n'était pas de savoir s'il pourrait, mais s'il devait se sauver; après y avoir mûrement réfléchi, il se décida pour ce dernier parti.

Une fois sa résolution prise, il l'exécuta avec une facilité surprenante. Placé entre deux agents, le troisième étant derrière lui, tenu de chaque côté par la poigne solide d'un des agents, le dernier se tenant prêt à prêter main-forte, Gédéon n'eut qu'à raidir les muscles de ses biceps, et à imprimer une secousse violente à ses gardiens pour se dégager par un saut brusque en arrière; il donna de l'échine dans le ventre du gardien qui suivait et fut renversé sur lui; mais ils se releva avec une prestesse merveilleuse et envoya un violent coup de tête dans l'estomac à un agent qui se jetait sur lui; le seul qui restât debout fut paralysé par un coup de pied. Voilà donc trois hommes à terre, deux étourdis, l'autre éprouvant d'atroces douleurs.

Gédéon arracha l'épée d'un des agents et se servant du pommeau, il les assomma tous trois comme il eût fait de trois bœufs dans un abattoir; il en releva deux, les jeta par-dessus la grille dans un terrain vague, entouré, maison bâtie comme il y en avait tant dans le parc; il déshabilla entièrement le troisième agent, prit son uniforme et son arme, le jeta à son tour par-dessus la grille et se déguisa en sergent de ville. Tout cela n'avait pas demandé plus de quatre ou cinq minutes.

Résolu à tout pour sauver Léonie, Gédéon se mit en embuscade au coin de la rue de Chézy, devant laquelle elle devait passer escortée de deux sergents de ville, pour éviter toute communication entre les deux accusés le commissaire, on s'en souvient, avait donné ordre de laisser un intervalle de temps et d'espace entre les deux convois. Léonie n'avait donc quitté la maison du docteur que vingt minutes après le départ de Gédéon; le commissaire avait jugé ainsi qu'il aurait le temps d'interroger à nouveau Gédéon et de le faire incarcérer avant la venue de sa complice. Lui-même pour arriver plus vite à son bureau, avait pris la voiture du docteur qui le

ramena au poste de l'avenue en peu d'instants. Gédéon n'allait donc avoir à lutter que contre deux agents.

Lorsqu'il les entendit venir, il déboucha franchement de la rue du Chézy comme un agent qui fait sa ronde; les deux autres s'y trompèrent.

— Tiens, fit l'un, croyant reconnaître un camarade, c'est Forster.

— Eh, Forster! fit le deuxième sergent de ville, as-tu vu passer les camarades emmenant un homme, il y a un quart d'heure.

— Non, dit Gédéon en éternuant, accès de toux qui lui permettait de cacher son visage de sa main libre, comme un homme qui, en pareil cas, soutient sa tête, geste ordinaire de ceux qui souffrent d'une quinte.

— Où as-tu pris ce rhume-là? demanda l'un des agents en s'arrêtant.

Léonie, plus perspicace, Léonie éclairée par l'instinct subtil des femmes amoureuses, Léonie avait reconnu son ami; elle se tint prête à tout événement. On ne l'avait pas garottée. Inutile pour une femme. On a des égards pour le sexe et le sergent de ville français est galant.

Léonie, fille de Basque, montagnarde, résolue, intelligente, était aux aguets. Quand elle vit Gédéon, toujours, a'louger brusquement un coup d'épée terrible de bas en haut, dans le ventre de l'agent qui tomba sans pousser un cri, foudroyé, et que le second agent saisissait la poignée de son épée. Léonie avec une vigueur désespérée l'enlaça de ses deux bras et le gêna dans sa défense. Il fut frappé dans le dos par Gédéon qui se servit de son épée volée, comme d'un poignard la tenant à mi-lame seulement. Le coup fait, les deux assassins s'enfuirent et rentrèrent dans Paris.

La comtesse prenait aussitôt ses mesures pour les sauver.

Quatre jours après, Gédéon et sa femme mettaient le pied sur le territoire belge. Là, Gédéon et Louise prenaient le chemin de fer et gagnaient la Hongrie. Une fois dans les vastes plaines du Banat, il n'avait plus peur que personne le reconnût.

Favel vit le ministre de la justice, il le harcela.

— Les assassins ne sont que des instruments, dit-il. Je soupçonne le baron de Jallisch et la comtesse Vinceska d'avoir été les véritables auteurs du crime, dont ma domestique ne fut que l'instrument. Je vous adjure de faire surveiller cette maison des Champs-Élysées, où s'élaborent en ce moment des crimes nombreux.

Il expliqua l'affaire de la succession

Le préfet, frappé de certaines coïncidences, promit de prendre en mains la protection des héritiers et il tint parole.

La lutte s'agrandissait donc.

Ellora allait avoir sur les bras toute la police de Paris. Elle était de taille à combattre ce grand combat...

XVII

LES CHAMPIGNONS.

Elle poursuivit son œuvre. Les Lamberquin furent expédiés en masse excepté celui d'entre eux qui était élevé en médecine et qui, par bonheur pour lui, n'assistait pas au déjeuner offert à toute la famille par Lamberquin aîné, dit Ber-Ber, parce qu'il bégayait; à la suite de ce repas toute la famille mourut dans des coliques atroces.

La justice fit son enquête. On constata que madame Lamberquin aînée avait pris l'habitude depuis deux mois environ, de se fournir auprès d'un marchand ambulancier qui vendait à bon marché tel qu'il avait eu aussitôt une bonne clientèle; ce vendeur avait livré à madame Lamberquin des champignons vénéneux, faux cèpes très difficiles à distinguer des vrais; la famille qui était de Bordeaux, adorait les cèpes et le plat avait été accueilli